Avant-propos

Une nouvelle trouvaille, non pas intellectuelle mais phraséologique, fait depuis quelques années le bonheur d'une certaine intelligentsia: le *socialisme réellement existant*. Nous rejetons cette trouvaille insidieuse, parce qu'équivoque, au même titre que le totalitarisme, notion suffisamment vague et a-historique pour que la bourgeoisie exploiteuse (à l'Ouest) et nostalgique (à l'Est) puisse s'en servir. Ce qui fait problème pour nous, c'est bel et bien le *socialisme réellement inexistant* à l'Est – comme à l'Ouest.En effet, la vitrine socialiste du capitalisme d'État n'exerce plus le mirage d'antan. Cette évolution est salutaire, même si nous devons toujours compter avec (et contre) les imbéciles à court d'idéal – en perte de vitesse – , et avec les secteurs – minoritaires – de la petite bourgeoisie et du prolétariat qui pensent trouver leurs intérêts dans le projet capitaliste d'État. Mais la question, centrale pour les libertaires, demeure la même: comment favoriser l'éclatement du système exploiteur et oppressif dominant à l'Est par l'action de ceux qui le subissent eux-mêmes. Nous nous sommes proposés dans ce numéro, plutôt que d'asséner des thèses toutes faites, de publier des témoignages, des réflexions et des prises de position qui nous auraient servi de référence (positive ou négative) pour ces thèses. Ceci explique la disparité des propos que nous vous proposons et qui émanent tant de la dissidence (GOMA), que de l'opposition démocratique (SOCHOR) , de la direction de Solidarnosc (MODZELEWSKI) , du syndicalisme libre (BORISSOV), de l'opposition ouvrière (PARASCHIV), de la nouvelle contestation tzigane (DANCIU) ou de la marxologie (RUBEL). La Pologne, de par son enjeu exceptionnel, fait l'objet de la seule analyse écrite par un membre de la revue, complétant celles déjà publiées précédemment.
Ce numéro est le résultat du travail d'information, de commentaire et de solidarité réalisé par deux membres d'Iztok à *Radio Libertaire*, à *Radio Solidarnosc*, au Comité Paraschiv et au sein de la revue elle-même.

Vincent
Nicolas Trifon